

Les Énergés de Jumièges de Évariste-Vital Luminais

Denise Bège-Seurin le 9 décembre 2019



Ayant accepté avec plaisir de vous présenter un tableau j'ai choisi une œuvre insolite dont je viens, par hasard, de revoir une reproduction il y a quelques jours. Ce choix s'est en quelque sorte imposé à moi : j'ai découvert ce tableau dans ma prime jeunesse, très certainement sur une planche du grand Larousse illustré, puis je l'ai admiré à Rouen où il est exposé, vu et revu encore, avec à chaque reprise un regard différent mais jamais indifférent. A l'émotion que je ressens toujours s'associe désormais de la curiosité : pourquoi le peintre a-t-il choisi de traiter un tel sujet ?

Pour la petite fille que j'étais la scène représentée était tout simplement incompréhensible : que faisaient ces deux hommes inertes sur ce curieux radeau garni de coussins de velours pourpre et de linges brodés, dérivant sans rames ni gouvernail sur une eau verdâtre ?

Je voyais bien cependant, que le caractère paisible de la scène était démenti par la représentation de ces deux jeunes gens : à l'expression de leur visage, au relâchement de leur posture, on pouvait comprendre qu'ils avaient atteint les limites extrêmes de la douleur physique et du désespoir.

Troublée, j'ai rapidement tourné la page sans chercher à en savoir davantage mais je n'ai jamais oublié cet instant. J'ai lu récemment que Simone de Beauvoir qui, au même âge que moi avait vécu une expérience semblable, était restée longtemps sensible à la « calme horreur » de la scène évoquée par ce tableau.

Bien plus tard j'ai pu à Rouen admirer cette œuvre impressionnante. Impressionnante, elle l'est d'abord par sa taille : 2 mètres sur 1m76, ce qui a permis au peintre de donner aux personnages leur taille réelle (ou presque).

Impressionnante aussi par la qualité de l'œuvre : le tableau , une huile sur toile, rend évidents certains détails peu visibles sur les reproductions anciennes : le friselis de l'eau entre la barque et la rive, les lointains estompés où se devine tout de même la ligne de l'océan où ira se fracasser le radeau ...on ne peut s'empêcher de se demander si ces jeunes gens qui ne voient pas où leur embarcation les conduit entendent déjà le bruit des vagues qui vont les noyer.

Et puis il y a ces détails presque ridicules sur lesquels je m'interrogeais : que symbolise, placée à l'arrière du radeau, cette boîte surmontée d'une bougie allumée et d'un bouquet de fleurs apparemment artificielles?

Toutes ces questions m'ont conduite à me pencher sur le parcours du peintre et à m'interroger sur le sens de sa démarche.

Evariste Vital Luminais (1821-1896) fut, sous le Second Empire et la Troisième République, un excellent peintre, connu, reconnu et honoré . Il débuta sa carrière au Salon de 1843 comme peintre de genre traitant de sujets assez mièvres, puis il se spécialisa progressivement dans les sujets historiques.

Vers la fin des années 1860, les Gaulois, leur bravoure, leur mode de vie réel ou imaginaire, lui inspirèrent de spectaculaires représentations si bien que les critiques d'art firent de lui soit « le peintre des Gaules », soit le fondateur de l' « art pompier » (en raison des casques métalliques improbables dont il coiffait ses vaillants guerriers).

Les thèmes de ces grands tableaux représentant des moments de gloire du peuple gaulois répondaient à un objectif clair : entretenir le patriotisme des Français, les convaincre qu'ils étaient tous les descendants de ces vertueux Gaulois et que, comme eux, ils pouvaient se battre avec bravoure.

Malheureusement, après l'humiliante défaite de 1870, il n'était plus question de reprendre ce thème .

Les différentes versions des « Enervés de Jumièges » sont en effet postérieures à cette date; elles ont donc été réalisées dans le contexte incertain des débuts de la Troisième République. Et l'on comprend que même si Luminais restait passionné par l'Histoire des origines de la France, il jugeait sans doute prudent de s'en tenir à la représentation d'un sujet « neutre » ou en tout cas différent .

Que raconte alors ce tableau ? Une histoire violente, rapportée par un texte normand du XIIe siècle . La voici :

Vers 660, le roi Clovis II second fils de Dagobert Ier, décide de partir en pèlerinage en terre sainte et confie le gouvernement à son fils aîné sous la régence de la reine Bathilde (son épouse que l'on connaîtra plus tard sous le nom de sainte Bathilde) . Mais très vite, en l'absence du roi, des désaccords se font jour entre le fils et la mère. L'aîné décide alors de se rebeller et réussit à convaincre son frère cadet de réunir avec lui une armée pour prendre le pouvoir .

Alerté, Clovis II rentre d'urgence, reprend le contrôle des troupes et décide de faire exécuter immédiatement ses fils félons. Mais Bathilde, leur mère, intercède en leur faveur et propose une autre solution : « que soient affaiblies la force et la puissance de leur corps puisqu'ils ont osé les employer contre le roi leur père » .

Ce père et cette mère exemplaires mais intransigeants décident donc d'infliger à leurs fils le supplice de l'énervation, supplice importé d'Orient par les Romains pour sanctionner leurs soldats coupables de fautes graves et qui semble bien avoir été appliqué en France à l'époque mérovingienne .

L'énervation consistait à brûler avec un fer rouge les tendons des jambes des suppliciés ce qui bien sûr, était affreusement douloureux, mais surtout les priverait à jamais de la possibilité de marcher.

Qu'allait-on faire ensuite de ces suppliciés? « Fions-nous jusqu'au bout à la Providence » dit la pieuse reine.

Elle fit donc construire un radeau en forme de lit, on y installa confortablement les jeunes gens et on les confia à la Seine. Un serviteur devait cependant surveiller de loin leur parcours.

Ils dérivèrent lentement jusqu'à ce que leur radeau s'échoue non loin de l'abbaye de Jumièges. Prévenus, de saints moines vinrent à leur secours, les recueillirent et les princes devenus moines à leur tour purent vivre en paix dans l'abbaye jusqu'à leur mort .

Quand le roi et la reine furent informés par leur serviteur de l'heureuse conclusion du voyage de leurs fils, ils vinrent en visite à Jumièges, comblèrent le monastère de dons en terres et en or, faisant de cette abbaye l'une des plus riches du royaume pour plusieurs siècles .

En vérité, ce beau récit n'a rien d'historique : Clovis II, personnage falot, est mort très jeune , à un âge auquel il ne pouvait pas avoir d'enfant capable de se rebeller contre lui. Il n'est jamais allé en Orient. Quant à ses trois fils, Clotaire, Childéric et Thierry , ils ont brièvement régné tour à tour et ne sont jamais devenus moines. Enfin et surtout, aucun d'eux n'a jamais été énervé! Ce récit est donc une pure légende .

Quel sens faut-il lui donner ?

Au XIIe siècle , siècle des croisades, il a paru bon aux ecclésiastiques de faire croire aux fidèles que dès l'époque mérovingienne les rois partaient en Terre Sainte . Bon aussi de rappeler que la charité des abbayes bénéficiait à tous, même à ceux que la justice des rois considérait comme des coupables . Enfin, que de ce fait les richesses (et la justice) de l'Eglise étaient pleinement justifiées.

Mais pourquoi donner consistance à ce récit au XIXe siècle ?

Il faut tout d'abord remarquer que Luminais n'est pas le premier peintre à avoir traité ce sujet : en 1869 le peintre rouennais Gabriel Martin avait remporté un prix pour une toile intitulée « les énervés de Jumièges » .

Quant à Evariste Luminais il a brossé plusieurs versions de ce tableau : après une première étude dans les tons de rouge, consacrée au déroulement du supplice, il en réalise une deuxième, sur laquelle figure la silhouette d'un personnage accablé, probablement le serviteur chargé de veiller sur les énervés. Ce personnage disparaît dans la troisième version, présentée au salon de 1880 et achetée par l'Australie. C'est la version dite originale, visible à Sydney . La version conservée à Rouen, reproduite ici n'est pas, selon Luminais, une copie de la précédente car, dit-il, de nombreux détails les différencient mais on peut estimer le contraire car les similitudes sont frappantes. Copie ou non, celle-ci semble être la version la plus aboutie : à la place du serviteur qui alourdissait la composition il y a ce que je sais, à présent, être un reliquaire fleuri surmonté d'une bougie . Cette dernière dont la flamme bien droite peut à tout moment être soufflée par le vent, signifie sans doute que la protection de Dieu est plus efficace que la protection d'un homme.

Luminais, ardent et combatif patriote, serait-il devenu pacifiste? Ou encore, dans le contexte anticlérical des années 80, lancerait-il un appel à la modération des puissants ? Je ne saurais donner de réponse.

Luminais assure avoir réalisé cette œuvre pour la conserver chez lui et de fait, elle est demeurée dans sa maison jusqu'à sa mort .

Finalement, ce tableau a fasciné de nombreux spectateurs et nourri leur imaginaire . Des écrivains, des chanteurs , des cinéastes s'en sont inspiré ou l'ont évoquée. D'autres, peintres ou dessinateurs, ont même pratiqué avec humour un détournement réussi de ce tableau, prouvant par-là que cette œuvre ne laisse personne indifférent .